

MAAMAR | מאמר

וה' אָמַר הַמְּכַסֶּה אֲנִי
מֵאַבְרָהָם

« Et Hachem dit :
Cacherai-Je à Avraham »

Chabbat Vayéra, 20 'Hechvan 5737 [1976]

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés explicatifs et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : Séfer HaMaamarim Meloukat, éditions Kehot. Le Rabbi a dit ce maamar : ש"פ וירא, כ"ף מרחשון ה'תשל"ז. Traduction française littérale en regard.

Et Hachem dit : « Cacherai-Je à Avraham... Et Avraham deviendra assurément une grande nation... Car Je l'ai connu, afin qu'il ordonne... et ils garderont la voie de Hachem pour pratiquer la tsédaka et le droit [michpat]... » L'auteur dont c'est le jour de naissance s'arrête avec précision sur ce point dans son maamar intitulé « Zeh », de l'année 5667 [1906-1907] (dans le Hemchekh 5666 [1905-1906]). La voie de Havayé, c'est la Torah et les mitsvot. Mais alors, qu'ajoute le verset [passouk] par « pour pratiquer la tsédaka... » (qui relève des mitsvot) à « ils garderont la voie de Havayé » ? Il explique à cet endroit que la voie de Havayé est un épanchement [héb. hamchakha] d'en haut vers le bas, tandis que tsédaka et droit sont le service divin sur le mode d'en bas vers le haut, le service de la lumière réfléchi [or 'hozer]. [On y explique aussi, sur cette base, le lien entre « ils garderont la voie de Havayé pour pratiquer la tsédaka et le droit » et ce qui est dit juste avant : « Et Havayé dit : Cacherai-Je à Avraham... ».]

וה' אָמַר הַמְּכֶסֶה אֲנִי מֵאַבְרָהָם גו' וְאַבְרָהָם הָיָה לְגוֹי גָּדוֹל גו' כִּי יִדְעֵתִי לְמַעַן אֲשֶׁר יִצְוֶה גו' וְשָׁמְרוּ דֶּרֶךְ ה' לַעֲשׂוֹת צְדָקָה וּמִשְׁפָּט גו'. וּמִדִּיק בָּזָה בַּעַל יוֹם הַהֶלְדֵּת בְּמֵאמְרוֹ ד"ה זֶה דִּשְׁנֵת תרס"ז (בְּהַמְשָׁךְ תרס"ו), הָרִי דֶּרֶךְ הוּא זֶה תומ"צ, וא"כ מֵה מוֹסִיף הַכָּתוּב בְּלַעֲשׂוֹת צְדָקָה גו' (עֲנִין הַמְצִוּוֹת) עַל וְשָׁמְרוּ דֶּרֶךְ הוּא. וּמִבְּאֵר שָׁם, דֶּרֶךְ הוּא הִיא הַמְשָׁכָה מִלְּמַעְלָה לְמַטָּה, וְצְדָקָה וּמִשְׁפָּט הִיא הָעֲבוּדָה בְּבַחֲיוֹ מִלְּמַטָּה לְמַעְלָה, הָעֲבוּדָה דְּאוֹר חוּזֵר. [ועפ"ז מְבוֹאֵר שָׁם גַּם הַשְׁיִיכוֹת דְּוְשָׁמְרוּ דֶּרֶךְ הוּא לַעֲשׂוֹת צְדָקָה וּמִשְׁפָּט לִמ"ש לִפְנֵי וְהוּא אָמַר הַמְּכֶסֶה אֲנִי מֵאַבְרָהָם גו'.]

« Celui dont c'est aujourd'hui l'anniversaire » est le Rabbi Rachab, Rabbi Chalom Dov Ber, né le 20 Mar'hechvan. « Havayé » est la façon de prononcer le Nom de quatre lettres. Le Rabbi rapporte une difficulté soulevée par le Rabbi Rachab dans son maamar. Question 1 : la « voie de Hachem », c'est déjà la Torah et les mitsvot. Or la tsédaka est une mitsva : dans une note, le Rabbi rappelle qu'on l'appelle même « la mitsva » tout court. Qu'ajoute alors « pour pratiquer la tsédaka » ? Réponse du Rabbi Rachab : la voie de Hachem descend d'en haut vers le bas. La tsédaka et le droit montent d'en bas vers le haut. C'est ce qu'on appelle « or 'hozer », la lumière qui remonte.

Or, le passouk « Car Je l'ai connu... ils garderont la voie de Havayé pour pratiquer la tsédaka et le droit » a déjà été expliqué dans ce même Hemchekh, dans le discours qui commence par « Car Je l'ai connu », de l'année 5666 [1905-1906] (le maamar du chabbat de la paracha Vayéra, le premier de la série). Dans le présent maamar (celui du chabbat de la paracha Vayéra,

וְהִנֵּה הַפָּסוּק כִּי יִדְעֵתִי גו' וְשָׁמְרוּ דֶּרֶךְ הוּא לַעֲשׂוֹת צְדָקָה וּמִשְׁפָּט נִתְבָּאֵר בְּהַמְשָׁךְ הַנ"ל בַּד"ה כִּי יִדְעֵתִי דִּשְׁנֵת תרס"ו (מֵאמְרֵי דש"פ וִירָא הָרֵאשׁוֹן שְׁבִהַהֶמְשָׁךְ), וּבְמֵאמְרֵי זֶה (מֵאמְרֵי דש"פ וִירָא הַשְּׁנִי שְׁבִהַהֶמְשָׁךְ) מְבֹאֵר הַפָּסוּק

le second de la série), il explique le passouk autrement. Le premier maamar commence par le passouk « Car Je l'ai connu », le second par le passouk « Et Havayé dit : Cacherai-Je... ». Mais il y a davantage : même le passouk « Car Je l'ai connu » reçoit dans le second maamar une autre interprétation. Le premier maamar rapporte en effet deux explications de « Je l'ai connu » [yeda'tiv]. Selon le Targoum, yeda'tiv exprime la connaissance : « car il est manifeste devant Moi » [ari guélé kodamaï]. Selon Rachi, yeda'tiv exprime l'affection. Il y explique que yeda'tiv au sens de connaissance correspond à la volonté essentielle (c'est le sens de « car il est manifeste devant Moi » : la volonté est à l'état révélé), tandis que yeda'tiv au sens d'affection correspond au délice essentiel [taanoug ha'atsmi]. Le second maamar, lui, interprète yeda'tiv au sens d'affection : Il l'a chéri au niveau du délice essentiel. Les deux maamarim diffèrent encore sur l'explication de « ils garderont la voie de Havayé pour pratiquer la tsédaka et le droit ». Dans le premier maamar, il ressort (conformément au sens simple des mots du passouk, et comme l'expliquent aussi plusieurs discours [derouchim]) que « pour pratiquer la tsédaka et le droit » est l'explication de « ils garderont la voie de Havayé », ou bien que tsédaka et droit sont un détail de la voie de Havayé. On peut dire que la voie de Havayé (au singulier) est la Torah (un niveau d'ensemble [klal], au-delà de toute division), et que de là découle « pratiquer la tsédaka », c'est-à-dire l'accomplissement des mitsvot (les « deux cent quarante-huit membres du Roi », des membres particuliers). Le présent maamar (celui du chabbat de la paracha Vayéra, le second de la série) explique au contraire que « pour pratiquer la tsédaka... » (bien que ces mots fassent suite à « ils garderont la voie de Havayé ») n'est ni l'explication ni un détail de la voie de Havayé, mais une notion supplémentaire. Après « ils garderont la voie de Havayé », l'épanchement d'en haut vers le bas, on accède ensuite à un service plus élevé, « pratiquer la tsédaka », le service d'en bas vers le haut.

בְּאֶפֶן אַחֵר, נוֹסֵף עַל זֶה שְׁמַאֲמַר הָרִאשׁוֹן מִתְחִיל בְּפָסוּק כִּי יִדְעָתִיו וּמַאֲמַר הַשְּׁנִי מִתְחִיל בְּפָסוּק וְהוּא 'אָמַר הַמִּכְסָּה אֲנִי גו', הִנֵּה גַם בְּפָסוּק כִּי יִדְעָתִיו גּוּפָא, בְּמַאֲמַר הַשְּׁנִי מִפְּרָשׁ בְּאֶפֶן אַחֵר, דְּבַמַּאֲמַר הָרִאשׁוֹן מֵבִיא שְׁנֵי פִירוּשִׁים בְּכִי יִדְעָתִיו, פִּירוּשׁ הַתִּרְגוּם שֶׁיִּדְעָתִיו הוּא לְשׁוֹן יְדִיעָה, אֲרִי גְלִי קִדְמִי, וּפִירוּשׁ רַש"י שֶׁיִּדְעָתִיו הוּא לְשׁוֹן חֵיבָה. וּמִבְּאֵר שֶׁסְּדִידְעָתִיו לְשׁוֹן יְדִיעָה הוּא "ע רָצוֹן הָעֵצָמִי (דְּזֵהוּ אֲרִי גְלִי קִדְמִי, כִּי הָרָצוֹן הוּא בְּהִתְגַּלּוּת), וְיִדְעָתִיו לְשׁוֹן חֵיבָה הוּא "ע תַּעֲנוּג הָעֵצָמִי, מִשָּׂא"כ בְּמַאֲמַר הַשְּׁנִי מִפְּרָשׁ יִדְעָתִיו לְשׁוֹן חֵיבָה, שְׁחֵבֵב אוֹתוֹ בְּבַח' תַּעֲנוּג הָעֵצָמִי. וְעוֹד חֵילוּק בֵּין שְׁנֵי הַמַּאֲמָרִים בְּהַפְּרוּשׁ דּוֹשְׁמָרוּ דֶּרֶךְ הוּא לַעֲשׂוֹת צְדָקָה וּמִשְׁפָּט. דְּבַמַּאֲמַר הָרִאשׁוֹן מִשְׁמַע (כְּפִשְׁטוֹת לְשׁוֹן הַכֶּתוּב, וְכַמְּבֹאֵר גַּם בְּכִמָּה דְּרוּשִׁים) דְּלַעֲשׂוֹת צְדָקָה וּמִשְׁפָּט הוּא הַפְּרוּשׁ דּוֹשְׁמָרוּ דֶּרֶךְ הוּא, אוֹ שֶׁצְדָקָה וּמִשְׁפָּט הוּא פָּרֵט בְּדֶרֶךְ הוּא. וַיֵּשׁ לֹאמַר שֶׁדֶּרֶךְ הוּא (לְשׁוֹן יְחִיד) הִיא הַתּוֹרָה (בְּחִינַת כָּלֵל שֶׁלֹּמַעֲלָה מִהִתְחַלְקוֹת), וּמִזֶּה נִמְשָׁךְ לַעֲשׂוֹת צְדָקָה, עֲשִׂיַת הַמִּצְוֹת (רמ"ח אַבְרִין דְּמִלְכָּא, אֲבָרִים פְּרָטִים). וּבְמַאֲמַר זֶה (מַאֲמַר דַּש"פ וַיֵּרָא הַשְּׁנִי שְׁבָהּ הַמִּשְׁכָּה) מִבְּאֵר דְּלַעֲשׂוֹת צְדָקָה גו' (עַם הַיּוֹת שְׂבָא בְּהַמִּשְׁכָּה לֹשְׁמָרוּ דֶּרֶךְ הוּא) הוּא לֹא פִירוּשׁ אוֹ פָּרֵט בְּדֶרֶךְ הוּא אֶלָּא שֶׁהוּא עֲנִין נוֹסֵף. דְּלֹאֲחֲרֵי וְשְׁמָרוּ דֶּרֶךְ הוּא, הַמִּשְׁכָּה מְלַמֵּעֲלָה לְמִטָּה, בָּאִים אַח"כ לַעֲבֹדָה נְעִלִית יוֹתֵר, לַעֲשׂוֹת צְדָקָה, עֲבֹדָה מְלַמֵּטָה לְמַעֲלָה.

Le Rabbi Rachab a commenté ce passouk dans deux maamarim, chacun dit le chabbat Vayéra, à un an d'écart. Ils divergent sur deux points. Le premier point est le sens de « yeda'tiv ». Le premier maamar rapporte deux explications : selon le Targoum, c'est la connaissance, qui correspond à la volonté essentielle de D.ieu (ratson atsmi) ; selon Rachi, c'est l'affection, qui correspond à Son délice essentiel (taanoug atsmi). Le second maamar explique « yeda'tiv » comme l'affection. Dans une note, le Rabbi précise que Rachi choisit le sens d'« affection » parce que « Je sais » ne s'accorde pas avec le « afin que » qui suit. Le second point est la tsédaka. Dans le premier maamar, « pratiquer la tsédaka et le droit » est l'explication de la voie de Hachem, ou l'un de ses détails : on peut dire que la Torah est un chemin unique, tandis que les mitsvot se divisent en 613. Dans le second, « pratiquer la tsédaka et le droit » est un degré de plus. Question 2 : pourquoi ces deux lectures ?

Tout cela se comprendra à la lumière de ce qui est expliqué dans le discours de celui dont c'est l'anniversaire qui commence par « Souviens-toi » [Zakhor], de 5678 [1917-1918] (sur le passouk « ils garderont la voie de Havayé »), longuement dans les Biourei HaZohar de l'Admour HaEmsaï (sur le passouk « Car droites sont les voies de Havayé ») et en plusieurs autres endroits. La notion de « voie » [dérek] en haut est à l'image de la voie au sens simple (dans le monde matériel) : un intermédiaire qui relie deux lieux, par eux-mêmes extrêmement éloignés l'un de l'autre. Ainsi de la voie royale. Elle part de la ville royale, où siège le roi, et s'étend à toutes les contrées du pays (c'est par elle qu'on parvient à toutes les grandes villes). D'elle se ramifient d'autres routes et sentiers, par lesquels on peut atteindre les petites villes, etc., jusqu'au recoin le plus reculé. Or la distance entre les petites villes — et à plus forte raison le recoin reculé — et la capitale, où siège le roi, n'est pas seulement une distance dans l'espace : il y a aussi un écart de niveau, jusqu'à un éloignement sans commune mesure. Et c'est par l'intermédiaire de la voie que se crée le lien, la jonction, entre le recoin reculé et le lieu où siège le roi. Voilà pourquoi le kav [rayon] qui s'étend de l'Or Ein Sof [lumière infinie] est appelé « voie » : le kav est l'intermédiaire par lequel s'opère l'épanchement de l'Or Ein Sof vers les mondes. La venue à l'être des mondes (l'épanchement de l'Or Ein Sof pour faire exister les mondes) se fait par l'intermédiaire du kav [cela se fait par l'ex-

(ב) ויובן כ"ז ע"פ המבואר בד"ה זכור תרע"ח לבעל יום ההלדת (עה"פ ושמו דרך הוי'), ובארוכה בבאורי הזהר לאדמו"ר האמצעי (עה"פ כי ישרים דרכי הוי') ובכ"מ, דענן דרך למעלה הוא בדגמת דרך כפשוטו (בגשמיות), שהוא ממצע שמחבר שני מקומות שמצד עצמם הם רחוקים זמ"ז בתכלית. וכמו דרך המלה הנמשך והולך מעיר המלוכה מקום מושב המלה לכל מרחבי המדינה (שעל ידו מגיעים לכל העירות הגדולות), וממנו מסתעפים עוד דרכים ונתיבות שעל ידם יכולים להגיע לעירות הקטנות וכו' עד לפנה הכי נדחת, דהרחוק שבין עירות הקטנות ומכש"כ פנה הנדחת לעיר הפירה מקום מושב המלה הוא נוסף על הריחוק במקום גם ריחוק במעלה, ועד לרחוק שבאין ערוה, וע"י אמצעות הדרך נעשה קישור וחיבור דפנה הנדחת עם מקום מושב המלה. וזהו מה שהקו הנמשך מאוא"ס נקרא בשם דרך, כי הקו הוא הממצע שעל ידו נמשך מאוא"ס לעולמות, דנוסף על זה שהתהוות העולמות (המשכת אוא"ס להוות את העולמות) הוא ע"י אמצעות הקו [דענן] זה הוא ע"י חיצוניות הקו, דשרשו

tériorité du kav, dont la racine est la royauté [Malkhout] de l'Eïn Sof]. Mais en outre, c'est aussi par le kav que s'opère l'épanchement des révélations de l'Or Ein Sof dans les mondes [cela se fait par l'intériorité du kav, dont la racine est le Tiféret caché].

הוא ממל' דא"ס], הרי ע"י הקו נעשה גם המַשְׁכַּת הגילויים דאוא"ס בְּעוֹלָמוֹת [דַּעֲנִין זֶה הוא ע"י פְּנִימִיּוֹת הַקּוֹ, דִּשְׁרָשׁוּ הוּא מִתַּת הַנֶּעְלָם].

Pour répondre, le Rabbi définit d'abord la « voie ». C'est un intermédiaire qui relie deux points très éloignés, comme la route du roi qui va de la ville royale jusqu'au recoin le plus reculé. En Kabbalah, le kav (« rayon ») est le filet de lumière qui s'étend de l'Or Ein Sof, la lumière infinie, et la fait descendre vers les mondes. Il agit de deux façons. Son extérieur fait exister les mondes. Son intérieur leur apporte une révélation de D.ieu. Ces deux faces ont deux racines différentes : la Malkhout (« royauté ») de l'Eïn Sof et un niveau plus haut, le Tiféret caché.

Sur cette base, celui dont c'est l'anniversaire explicite, dans le maamar « Zakhor » cité plus haut, pourquoi la Torah et les mitsvot sont appelées « la voie de Havayé ». La Torah et les mitsvot ont en effet pour objet de « rectifier le secret de Son Nom », c'est-à-dire d'attirer le niveau de « Son grand Nom » (le Nom Havayé). Ce Nom est la révélation de l'Essence de l'Or Ein Sof [lumière infinie] (le niveau de Tiféret caché, qui est au-dessus du niveau de royauté [Malkhout] de l'Eïn Sof). C'est pourquoi elles sont appelées « la voie de Havayé » : ce sont les voies par lesquelles la révélation du Nom Havayé, Son grand Nom, est attirée dans le monde. Ainsi s'accomplit l'intention de la demeure dans les mondes inférieurs [dira betachtonim] : la révélation de l'Essence de l'Or Ein Sof (qui est au-dessus des niveaux de Sovev et de Memalé) en bas, dans les inférieurs, dans l'inférieur au-dessous duquel il n'en est pas de plus bas. Il y est expliqué que la dira betachtonim se compare à un homme qui habite dans la maison de son prochain : il y habite de toute son essence, tout comme il habite dans sa propre maison. On peut dire que cette parabole a pour but d'expliquer ceci. La demeure dans les inférieurs ne signifie pas que la révélation de l'Or Ein Sof dans l'inférieur y opère un affinement [zikoukh] et une élévation (au point que ce qui en lui est « inférieur » s'annule). Au contraire : même après la révélation, il reste inférieur, et néanmoins la révélation de l'Essence de l'Or Ein Sof est

(ג) ועפ"ז מְבַאֵר בְּעַל יוֹם הַהִלָּדוֹת בַּד"ה זְכוֹר הַנ"ל זֶה שֶׁהַתּוֹמ"צ נִק' דֶּרֶךְ הוּא, כִּי עֲנִין תּוֹמ"צ הוּא לֹא תִקְנָא רְזָא דְשָׁמַי, הַמְּשַׁכֵּת בַּחֲי' שְׁמוֹ הַגָּדוֹל (שֵׁם הוּא), שֶׁהוּא הַגִּילּוּי דְּעִצְמוֹת אוֹא"ס (בַּחֲי' תַּת הַנֶּעְלָם שְׁלִמְעָלָה מִבַּחֲי' מַל' דַּא"ס). וְלִכֵּן נִק' דֶּרֶךְ הוּא, הַדֶּרֶכִּים שֶׁעַל יָדָם נִמְשָׁךְ בְּעוֹלָם הַגִּילּוּי דְּשֵׁם הוּא, שְׁמוֹ הַגָּדוֹל. וְעִי"ז נִשְׁלָמָה הַכּוּוֹנָה דִּדְיָרָה בַּתְּחַתּוֹנִים, הַגִּילּוּי דְּעִצְמוֹת אוֹא"ס (שְׁלִמְעָלָה מִבַּחֲי' סוֹבֵב וּמְמַלֵּא) לְמַטָּה בַּתְּחַתּוֹנִים, בַּתְּחַתּוֹן שְׁאִין תְּחַתּוֹן לְמַטָּה מִמֶּנּוּ. וּמְבַאֵר שֵׁם, דַּעֲנִין דִּיָּרָה בַּתְּחַתּוֹנִים הוּא כְּמִשְׁלַל אָדָם הָדָר בְּבֵית חֲבִירוֹ, שֶׁכָּל עֲצָמוֹתָיו כְּמוֹ שֶׁהוּא דָּר בְּבֵיתוֹ הוּא דָּר בְּבֵית חֲבִירוֹ. וַיֵּשׁ לוֹמֵר, שֶׁהַכּוּוֹנָה בְּהַמְשָׁל דָּאָדָם הָדָר בְּבֵית חֲבִירוֹ, הוּא לְבָאֵר, דַּעֲנִין דִּיָּרָה בַּתְּחַתּוֹנִים הוּא לֹא בְּאִפֻּן שְׁמַצַּד הַגִּילּוּי דַּאוא"ס בְּהַתְּחַתּוֹן נַעֲשֶׂה בּוֹ זִיכוּךְ וְעִלִּי (בְּאִפֻּן שְׁמַתְבַּטֵּל הַתְּחַתּוֹן שָׁבוּ), כִּי אִם, שְׁגָם לְאַחֲרֵי הַגִּילּוּי הוּא נִשְׁאָר תְּחַתּוֹן, וְאֵעִפ"כ נִמְשָׁךְ בּוֹ הַגִּילּוּי דְּעִצְמוֹת אוֹא"ס. דִּזְהוּ תוֹכֵן הַמְשָׁל

attirée en lui. Tel est bien le contenu de la parabole de l'homme qui habite dans la maison de son prochain : même une fois qu'il y habite, la maison reste celle de son prochain, et néanmoins il y habite de toute son essence, comme il habite dans sa propre maison.

דָּאָדָם הָדָר בְּבֵית חֲבִירוֹ, שְׁגַם לְאַחֲרֵי שֶׁהוּא דָר שָׁם הַבֵּית הוּא בֵּית חֲבִירוֹ, וְאֵעִפֹּ"כ הוּא דָר שָׁם בְּכָל עֲצָמוֹתוֹ כְּמוֹ שֶׁהוּא דָר בְּבֵיתוֹ.

La Torah et les mitsvot sont la voie par laquelle l'Essence de Dieu se révèle jusqu'en bas. Cette révélation est plus haute que Sovev et Memalé. Ces deux mots désignent la lumière divine qui entoure les mondes et celle qui les remplit. Le but est la « dira betachtonim » : faire du monde le plus bas une demeure pour Dieu. La parabole précise un point. Le monde n'a pas besoin de cesser d'être « en bas » : il le reste, et Dieu y habite quand même. Dans une note, le Rabbi relie cela à la route qui atteint le recoin perdu. Le monde reste un « monde de ténèbres », et la révélation y arrive quand même.

Or, le maamar (« Zakhor » cité plus haut) poursuit ensuite. Un chemin, au sens simple, sert non seulement à l'aller mais aussi au retour ; il en va de même de la voie de Havayé. Sa véritable nature est d'opérer non seulement l'épanchement d'en haut vers le bas (l'aller), mais aussi l'élévation de l'inférieur, pour qu'il devienne un récipient [keli] apte à recevoir cet épanchement. Ces deux choses (l'épanchement d'en haut et l'élévation de ce qui est en bas) s'accomplissent par l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot. Par l'étude de la Torah s'opère l'épanchement de l'Essence de l'Or Ein Sof (car la sagesse de la Torah procède du niveau de la sagesse de l'Essence de l'Ein Sof) dans l'intellect de l'homme (un intellect humain, revêtu dans un cerveau physique). C'est le cas surtout lorsqu'il étudie à fond, par l'approfondissement de son intellect : cette sagesse s'unit alors à lui d'« une union merveilleuse, sans pareille », au point d'être appelée de son nom. Quant au birour [tri du bien et du mal] et à l'élévation de l'inférieur, ils s'opèrent par l'action des mitsvot, surtout lorsque cette action se fait sur le mode de la contrainte de soi [itkafia] — l'action [maassé] au sens de contrainte [kefia]. Tel est le sens du verset [passouk] « Ils garderont la voie de Havayé en pratiquant la tsédaka, etc. ». La véritable nature de la voie, qui sert non seulement à l'aller (l'épanchement d'en haut) mais aussi au

(ד) וְהִנֵּה לְאַחֲרֵי זֶה מִמְּשִׁיךְ בְּהַמָּאָמָר (ד"ה זְכוֹר הַנ"ל), דְּכֻמוֹ שֶׁדֶּרֶךְ כְּפִשּׁוּטוֹ מִשְׁמֵשׁ לֹא רַק לְהִלִּיכָה אֲלָא גַם לְחֻזְרָה, עַד"ו הוּא גַם בְּדֶרֶךְ הוּא, דְּאִמִּיתִית עֲנִינּוּ הוּא שֶׁהוּא בְּאִפְן כְּזֶה שֶׁעַל יָדוֹ נַעֲשֶׂה לֹא רַק הַהִמְשָׁכָה מְלַמְעָלָה לְמַטָּה (עֲנִינֵן הִלִּיכָה), אֲלָא גַם הָעֲלָאת הַתַּחְתּוֹן, שִׁיחִי כָּלִי לְהַהֲמָשָׁכָה. וּשְׁנֵי עֲנִינִים אֵלוֹ (הַהִמְשָׁכָה מְלַמְעָלָה וְהָעֲלָאת הַמַּטָּה) נַעֲשִׂים עַל יְדֵי לִימוּד הַתּוֹרָה וְקִיּוּם הַמִּצְוֹת. ע"י לִימוּד הַתּוֹרָה נַעֲשֶׂה הַהִמְשָׁכָה דְּעֲצָמוֹת אוֹא"ס (דְּהַחֲכָמָה דְּתוֹרָה הִיא מִבְּחִי הַחֲכָמָה דְּעֲצָמוֹת אוֹא"ס) בְּשֶׁכֶּל הָאָדָם (שֶׁכֶּל אֲנוּשֵׁי שְׁמֵלֶכֶשׁ בְּמוֹחַ גִּשְׁמִי), וּבִפְרָט כְּשֶׁלּוּמִד הֵיטֵב בְּעִיּוֹן שְׁכָלוֹ שָׂאז הִיא מִתְאַחֲדָת עִמּוֹ בִּיחּוּד נִפְלֵא שְׂאִין יְחִיד כְּמוֹהוּ, וְעַד שֶׁנִּקְרָאת עַל שְׁמוֹ. וּבִירּוֹר וְהָעֲלָאת הַתַּחְתּוֹן נַעֲשֶׂה ע"י מַעֲשֵׂה הַמִּצְוֹת, וּבִפְרָט כְּשֶׁמַּעֲשֵׂה הַמִּצְוֹת הוּא בְּאִפְן דְּאִתְכַּפֵּיָא, מַעֲשֵׂה מְלִשׁוֹן כִּפִּי. וְזֶהוּ וְשִׁמְרוּ דֶּרֶךְ הוּא לַעֲשׂוֹת צְדָקָה גו', דְּאִמִּיתִית עֲנִינֵן הַדֶּרֶךְ שֶׁמִּשְׁמֵשׁ לֹא רַק לְהִלִּיכָה (הַהִמְשָׁכָה מְלַמְעָלָה) אֲלָא גַם

retour (le birour [tri du bien et du mal] et l'élévation de l'inférieur), consiste en ceci : à l'étude de la Torah s'ajoute la pratique de la tsédaka, car toutes les mitsvot sont appelées tsédaka. Il est ajouté « la tsédaka et le jugement [michpat] » : la pratique de la tsédaka (la tsédaka au sens simple) doit se faire avec jugement. On doit se juger soi-même au sujet de ce qui lui est permis, bien évaluer ce qui est indispensable à sa propre vie, et donner tout le reste à la tsédaka. Il en va de même de toutes les mitsvot (appelées tsédaka, comme on l'a dit) : leur accomplissement doit se faire avec jugement. Il est encore ajouté « en pratiquant » [laassot] (la tsédaka et le jugement) : même cela (que la tsédaka se fasse avec jugement) ne suffit pas encore. Il faut que ce soit sur le mode de la contrainte de soi — l'action au sens de contrainte. Ainsi s'opèrent le birour [tri du bien et du mal] et l'élévation de l'inférieur, qui devient un keli pour la révélation d'en haut.

לְחֻזְרָה (בִּירור וְהַעֲלָאת הַתַּחְתּוֹן) הוּא שְׁנוּסָף לְלִמּוּד הַתּוֹרָה יֵשׁ גַּם עֲשִׂיַּת צְדָקָה, דְּכָל הַמִּצְוֹת נק' בְּשֵׁם צְדָקָה. וּמוֹסִיף צְדָקָה וּמִשְׁפָּט, דְּעֲשִׂיַּת הַצְדָקָה (צְדָקָה כְּפִשׁוּטָה) צ"ל בְּמִשְׁפָּט, שְׂיִשְׁפֹּט אֶת עַצְמוֹ מִהַמְתָּרוֹת וְיִחַשֵּׁב הֵיטֵב מַה שֶּׁהוּא מוֹכֵרָח לְנַפְשׁוֹ וְכָל הַשָּׂאָר יִתֵּן לְצְדָקָה. וְעַד"ז הוּא בְּכָל הַמִּצְוֹת (שֶׁנֶּק' בְּשֵׁם צְדָקָה, כֵּן"ל) שְׂקִיּוּמָם צ"ל בְּאִפֶּן דְּמִשְׁפָּט. וּמוֹסִיף לַעֲשׂוֹת (צְדָקָה וּמִשְׁפָּט), שְׁגַם זֶה (שֶׁהַצְדָקָה הִיא בְּאִפֶּן דְּמִשְׁפָּט) אֵינוֹ מְסַפִּיק עַד"ז, וְצָרִיךְ לִהְיוֹת בְּאִפֶּן דְּאַתְכַּפִּיא, מַעֲשֵׂה מַלְשׁוֹן כּפִי'. וְעִי"ז נַעֲשֶׂה בִּירור וְהַעֲלָאת הַתַּחְתּוֹן, שְׁנַעֲשֶׂה כָּלִי לְהַגְלוֹי שְׁלֹמַעֲלָה.

La route va dans les deux sens, à l'aller et au retour. La Torah apporte la descente. Les mitsvot assurent la montée par le birour, le tri et l'affinement du monde matériel. Elles le font surtout par l'itkafia, lorsque leur accomplissement est de l'ordre de la contrainte. Les mots du passouk sont lus un à un. « Michpat » (droit, jugement), c'est se juger soi-même pour donner ce qui n'est pas nécessaire. « Laassot » (pratiquer), c'est aller jusqu'à se contraindre. Dans une note, le Rabbi ajoute que même dans le futur le monde restera « inférieur ». Ses ténèbres seront changées en lumière, et seule la force de l'Essence peut faire cela.

La grandeur du birour [tri du bien et du mal] et de l'élévation de l'inférieur se comprend, d'après le maamar (« Zakhor » cité plus haut), sous deux aspects. Premier aspect : cela touche à l'épanchement d'en haut. Il est dit dans ce maamar qu'un chemin, au sens simple, qu'on ne peut pas reprendre au retour ne s'appelle pas un chemin (non seulement par rapport au lieu où l'on arrive, mais) même par rapport au lieu d'où l'on est parti. De même, quand l'élévation fait défaut (quand l'inférieur n'est pas un keli pour l'épanchement), l'épanchement n'est pas véritable. On peut l'expliquer ainsi. La véritable nature et la plénitude de l'épanchement (qui n'a pas de limite) ne tiennent pas seulement à ce qu'il se répand

(ה) וְהִנֵּה הָעֵלּוּי שֶׁבִּירור וְהַעֲלָאת הַתַּחְתּוֹן, מוֹכֵן מִהַמָּאָמַר (ד"ה זְכוֹר הֵן"ל) שִׁישׁ בְּזֶה ב' עֲנִינִים. א' שֶׁזֶּה נוֹגֵעַ לְהַמְשָׁכָה שְׁלֹמַעֲלָה. וּכִמ"ש בְּמָאָמַר הֵן"ל דְּכִמוֹ שֶׁבִּדְרָךְ כְּפִשׁוּטוֹ בְּאֵם א"א לִילֵךְ בּוֹ בְּחֻזְרָה אֲזִי אֵינוֹ נִקְרָא דְרָךְ (לֹא רַק לְגַבִּי הַמָּקוֹם שֶׁבָּא לְשֵׁם, אֱלֹא) גַּם לְגַבִּי הַמָּקוֹם שֶׁהֵלֵךְ מִשֵּׁם, דְּכִשְׁלֹא יִשְׁנֶה הָעֵלִי (שֶׁהַתַּחְתּוֹן אֵינוֹ כָּלִי לְהַמְשָׁכָה), אֵין הַהִמְשָׁכָה אֲמִיתִית. וְיֵשׁ לוֹמַר הַבִּיאור בְּזֶה, דְּאֲמִיתִית עֲנִין וְשְׁלִימוֹת הַהִמְשָׁכָה (שְׂאִין בָּהּ

partout, même dans le lieu le plus bas : il se répand et pénètre toutes les parties du lieu, au point de faire corps avec lui dans son essence. Or cela (cette union essentielle) n'a lieu que lorsque l'inférieur est un keli pour la révélation. Certes, du côté d'en haut, l'épanchement peut se faire même dans un inférieur qui n'est pas un keli, car « qui Lui dira : que fais-Tu ? ». Mais pour ce qui est de l'inférieur, puisque de son côté il n'est pas un keli apte à l'épanchement, il ne fait pas corps avec la lumière ; dès lors, l'épanchement lui-même est incomplet, comme on l'a dit. Second aspect du birour [tri du bien et du mal] et de l'élévation de l'inférieur, surtout lorsque le birour [tri du bien et du mal] se fait sur le mode de la contrainte de soi [itkafia] : c'est précisément lui qui atteint l'essence. Tel est le sens de « l'action est grande » : l'action [maassé] au sens de contrainte [kefia] (le birour [tri du bien et du mal] de l'inférieur) atteint le voilement essentiel, qui est au-dessus de tous les épanchements et de toutes les révélations.

הַגְּבֻלָּה) הִיא, דְּלֹא רַק שְׁהִיא נִמְשָׁכֶת בְּכָל מָקוֹם גַּם בְּמָקוֹם הַכִּי תַּחְתּוֹן, אֲלֵא שְׁהִיא נִמְשָׁכֶת וְחוֹדֶרֶת בְּכָל חֵלְקֵי הַמָּקוֹם עַד שְׁמִתְעַצְמָת עִמּוֹ. שְׁזֶה (הַהִתְעַצְמוּת) הוּא דְּוָקָא כְּשֶׁהִתְחַתּוֹן הוּא כְּלִי לְהַגְלוֹי. דְּהַגָּם שְׁמַצָּד לְמַעַלָּה אֲפָשָׁר לְהִיּוֹת הַהִמְשָׁכָה גַּם בְּתַחְתּוֹן שְׂאִינוּ כְּלִי, דְּמִי יֹאמַר לוֹ מָה תַּעֲשֶׂה, הֲרִי בְּנוֹגֵעַ לְהִתְחַתּוֹן, מִכִּיּוֹן שְׁמַצָּדוֹ אִינוּ כְּלִי רְאוּי לְהַמְשָׁכָה, אִינוּ מִתְעַצֵּם עִם הָאוֹר, וּבְמִילָא חֹסֵר גַּם בְּהַמְשָׁכָה כִּנ"ל. וְעוֹד עֲנִין בְּבִירוֹר וְהַעֲלָאת הַתַּחְתּוֹן, וּבִפְרָט כְּשֶׁהִבְרוּרָהוּא בְּאִפּוֹן דְּאִתְכַּפֵּיָא, שְׁזֶה דְּוָקָא מְגִיעַ בְּהַעֲצָמוּת. וְזֶהוּ"ע מַעֲשֶׂה גָדוֹל, כִּי מַעֲשֶׂה מְלָשׁוֹן כִּפִּי' (בִּירוֹר הַתַּחְתּוֹן) מְגִיעַ בְּהַעֲלֵם הָעֲצָמִי שְׁלִמְעַלָּה מְכַל הַהִמְשָׁכוֹת וְהַגְּלוּיִים.

Pourquoi l'élévation de ce qui est en bas est-elle si importante ? Pour deux raisons. La première : sans elle, la descente reste incomplète. Dieu peut faire briller Sa lumière même là où rien n'est prêt à la recevoir. Mais, comme le Rabbi le cite en note, la lumière ne s'unit alors pas tant que cela au keli, au « récipient » qui la reçoit. La seconde : l'action faite en se contraignant atteint le voilement essentiel, plus haut que toute révélation. C'est le sens de « l'action est grande ».

Sur cette base, on peut expliquer le contenu intérieur des différences entre les maamarim du chabbat de la paracha Vayéra dans le hemshekh [suite de discours] de 5666 [1905-1906]. Dans le premier maamar, il expose la notion des mitsvot : par l'accomplissement des mitsvot sont attirées les réalités les plus élevées, la volonté essentielle [ratson atsmi] et le délice essentiel [taanoug atsmi]. Autrement dit, la supériorité du service d'en bas [avodat hamata] est qu'il opère l'épanchement d'en haut ; quant au birour [tri du bien et du mal] de l'inférieur, c'est par lui que cet épanchement atteint sa plénitude. C'est pourquoi il interprète (selon le sens simple des mots du verset [passouk]) « pratiquer la tsédaka et le droit [mich-

ו) ועפ"ז יש לבאר תוכן הפנימי של החילוקים דהמאמרים דש"פ וירא בהמשך תרס"ו. דבמאמר הראשון מבאר ענין המצוות, זה שע"י קיום המצוות נמשכים ענינים הכי נעלים, רצון עצמי ותענוג עצמי. היינו שהעלוי דעבודת המטה הוא שע"ז נעשה ההמשכה מלמעלה וגם ענין בירור התחתון הוא שע"ז היא השלימות דההמשכה. ולכן מפרש (כפשטות לשון הכתוב) דלעשות צדקה ומשפט הוא פירוש ופרט בדרך הוי', ההמשכה

pat] » comme une explicitation et un détail de « la voie de Havayé », c'est-à-dire de l'épanchement d'en haut. L'année suivante, dans le second maamar, il expose la supériorité de l'acte des mitsvot (le service d'en bas) tel qu'il est en lui-même, à l'image de la révélation de l'avenir, où se révélera la grandeur de l'action — « l'action est grande ». Il ne s'agit pas seulement du fait que l'action éveille et attire la lumière illimitée [or habli gvoul] telle qu'elle est au-delà de son revêtement dans la 'Hokhma (l'étude) ; il s'agit aussi de la supériorité de l'action elle-même, qui atteint le voilement essentiel [heelem ha'atmi] (lequel est au-delà même de la lumière illimitée attirée par elle). C'est pourquoi il interprète « pratiquer la tsédaka et le droit » (non comme un détail et une explicitation de « la voie de Havayé », mais) comme une chose supplémentaire (qui vient après « ils garderont la voie de Havayé » et par son moyen). Voilà pourquoi ce maamar commence par le passouk « Et Havayé dit : Cacherai-Je [hamekhassé ani] à Avraham... ? », et explique que « hamekhassé ani » désigne le niveau du voilement essentiel de l'Eini Sof [l'Infini]. Le sens de « Cacherai-Je à Avraham » est que ce niveau fut révélé à Avraham : par son service sur le mode de la lumière qui remonte [or 'hozer], d'en bas vers le haut, et aussi parce qu'« il ordonnera à ses enfants et à sa maison après lui... de pratiquer la tsédaka et le droit », le niveau du voilement essentiel lui fut révélé. [Aussi le passouk dit-il « Cacherai-Je » sur le mode interrogatif : du point de vue de son service (sur le mode de la lumière qui remonte), il est impossible que ce niveau ne lui soit pas révélé.] Et puisque ce maamar traite de la révélation du voilement essentiel (« hamekhassé ani »), il interprète aussi, dans le passouk « Car Je l'ai connu... », « Je l'ai connu » [yeda'tiv] comme une expression d'affection : Il l'a chéri au niveau du délice essentiel. [Car la révélation du délice essentiel est plus élevée que la révélation de la volonté ; c'est pourquoi la révélation de la volonté existe dès maintenant, tandis que la révélation du délice n'aura lieu que dans l'avenir.] En

מְלַמְעֵלָה. וְלִשְׁנָה הַבָּאָה בְּמֵאמָר הַשֵּׁנִי מִבְּאֵר הָעִילִי דְּמַעֲשֵׂה הַמִּצְוֹת (עֲבוּדַת הַמַּטָּה) כְּמוֹ שֶׁהוּא מֵצֵד עֲצָמוֹ, בְּדִגְמַת הַגִּילִי דְּלַעֲתִיד שָׁאוֹ תִתְגַּלֶּה מַעֲלֵת הַמַּעֲשֵׂה, מַעֲשֵׂה גָדוֹל, לֹא רַק זֶה שֶׁהַמַּעֲשֵׂה מְעוֹרֵר וּמְמַשִּׁיךְ אֶת אוֹר הַבֵּל"ג כְּמוֹ שֶׁהוּא לְמַעֲלָה מֵהַתְלַבְּשׁוֹת בְּחֻכָּמָה (תְּלַמּוּד), אֲלֹא גַם הָעִילִי דְּהַמַּעֲשֵׂה גּוֹפֵא, שֶׁהוּא מְגִיעַ בְּהַעֲלֵם הָעֲצָמִי (שֶׁלְמַעֲלָה גַם מְאוֹר הַבֵּל"ג שֶׁנִּמְשָׁךְ עַל יָדוֹ). וְלָכֵן מְפָרֵשׁ דְּלַעֲשׂוֹת צְדָקָה וּמִשְׁפָּט הוּא (לֹא פָרֵט וּבְאוֹר בְּדֶרֶךְ הוֹי', כ"א) עֲנִין נוֹסֵף (שֶׁבֶא לְאַחֲרֵי וּע"י וְשִׁמְרוּ דֶּרֶךְ הוֹי'). וְזֶהוּ מָה שֶׁמֵּאמָר זֶה מֵתַחִיל בְּפָסוּק וְהוֹי' אָמַר הַמְּכָסָה אֲנִי, וּמִבְּאֵר דְּהַמְּכָסָה אֲנִי הוּא בַּחֲבִי הָעֵלִם הָעֲצָמִי דֵּא"ס, וּפְרוּשׁ הַמְּכָסָה אֲנִי מֵאַבְרָהָם הוּא שֶׁלְאַבְרָהָם נִתְגַּלֶּה בַּחֲבִי' זוֹ, דַּע"י עֲבוּדָתוֹ בַּבַּחֲבִי' אוֹר חוּזֵר מְלַמְטָה לְמַעֲלָה, וְגַם יִצְוָה אֶת בָּנָיו וְאֶת בֵּיתוֹ אַחֲרָיו גּוֹ' לַעֲשׂוֹת צְדָקָה וּמִשְׁפָּט, לָכֵן נִתְגַּלֶּה לוֹ בַּחֲבִי' הָעֵלִם הָעֲצָמִי. [וְאוֹמֵר עַל זֶה הַמְּכָסָה בַּתְּמִי', כִּי מֵצֵד הָעֲבוּדָה שְׁלוֹ (בְּבִחִינַת אוֹר חוּזֵר) אֵין שִׁיךְ שֶׁלֹּא יִתְגַּלֶּה לוֹ בְּחִינָה זוֹ]. וּמִכֵּיּוֹן שֶׁבְּמֵאמָר זֶה מְדוּבָר בְּעֲנִין הַגִּילִי דְּהָעֵלִם הָעֲצָמִי (הַמְּכָסָה אֲנִי), לָכֵן, גַּם בְּפָסוּק כִּי יִדְעֵתִיו גּוֹ' מְפָרֵשׁ שִׁדְעֵתִיו הוּא לְשׁוֹן חִיבָה שֶׁחֲבִיב אוֹתוֹ בַּבַּחֲבִי' תַּעֲנוּג הָעֲצָמִי [דְּגִילִי תַעֲנוּג הָעֲצָמִי הוּא נֶעֱלָה יוֹתֵר מִגִּילִי הָרָצוֹן, שֶׁלִּכְּנֵן גִּילִי הָרָצוֹן יֵשׁ גַּם עֲכָשִׁיו מִשָּׂא"כ גִּילִי הַתַּעֲנוּג יֵהִי' רַק לַעֲתִיד], כִּי ע"י הַמִּשְׁכָּת וְגִילִי הָעֵלִם הָעֲצָמִי, גַּם הַגִּילִיִּים הֵם בְּאִפְּנֵי נֶעֱלָה יוֹתֵר.

effet, par l'épanchement et la révélation du voilement essentiel, les révélations elles aussi se produisent d'une manière plus élevée.

Réponse à la question 2. Le premier maamar présente la valeur des mitsvot en ce que, par leur accomplissement, sont attirés les niveaux les plus élevés ; même le birour [tri du bien et du mal] de l'inférieur parachève cet épanchement. La tsédaka est donc l'explication ou un détail de la voie. Le second présente la valeur de l'action des mitsvot en elle-même, à l'image de la révélation du futur : elle atteint le voilement essentiel. La tsédaka devient alors un degré supplémentaire, après et grâce à la voie de Hachem. Dans une note, le Rabbi remarque qu'en 5666 l'anniversaire tombait le chabbat Vayéra, qui parle de la révélation d'en haut. En 5667, il tombait un jeudi, après plusieurs jours de service. Le Rabbi Rachab était aussi, exceptionnellement, hors de Loubavitch. Cela se rattache peut-être au birour [tri du bien et du mal].

Or, ces deux dimensions — « ils garderont la voie de Havayé » (l'épanchement d'en haut vers le bas) et « pratiquer la tsédaka et le droit » (le service d'en bas vers le haut) — se trouvent en chaque Juif, au long de toutes les générations. En effet, outre que toutes les choses de la Torah sont éternelles, et en particulier ce qui relève de « les actes des Pères sont un signe et une force donnée aux enfants », le passouk dit explicitement, à ce sujet, « qu'il ordonnera à ses enfants et à sa maison après lui » — jusqu'à la fin de toutes les générations. Et cet ordre (qu'Avraham donne à ses enfants...) est une force particulière (en plus de celle qui découle des actes des Pères) donnée à chaque Juif pour les deux services mentionnés plus haut.

On peut relier cela au passouk (dans les Tehilim, chapitre 116, le chapitre de celui dont on a célébré l'anniversaire l'an dernier) : « Je marcherai devant Havayé dans les terres des vivants ». « Terres » est au pluriel, et il est expliqué dans le Torah Or qu'il s'agit (globalement) de deux terres : le monde caché [alma deitkassia] et le monde révélé [alma deitgalia]. Ces deux terres correspondent à l'épanchement d'en haut vers le bas et à l'élévation d'en bas vers le haut. Cela peut s'expliquer de deux manières. Selon la première, le monde caché est l'élévation d'en bas vers le

וְהִנֵּה שְׁנֵי עֲנִינִים אֵלּוּ דִּוְשָׁמְרוּ דֶּרֶךְ הוֹי' (הַמְּשָׁכָה מִלְּמַעְלָה לְמַטָּה) לַעֲשׂוֹת צְדָקָה וּמִשְׁפָּט (עֲבוּדָה מִלְּמַטָּה לְמַעְלָה) יִשְׁנָם בְּכָאוּ"א מִיִּשְׂרָאֵל, בְּמִשְׁךְ כָּל הַדּוֹרוֹת. דְּנוֹסָף עַל זֶה שֶׁכָּל עֲנִינֵי הַתּוֹרָה הֵם נִצְחִיִּים, וּבִפְרָט הָעֲנִינִים דְּמַעֲשֵׂה אֲבוֹת סִימָן וּנְתִינָת כַּח לְבָנִים, הָרִי בְּנוֹגֵעַ לְעֲנִין זֶה אוֹמֵר בְּפִירוּשׁ אֲשֶׁר יִצְוֶה אֶת בָּנָיו וְאֶת בֵּיתוֹ אַחֲרָיו, עַד סוֹף כָּל הַדּוֹרוֹת. וְצוּי זֶה (שְׁאַבְרָהָם מְצִוֶּה אֶת בָּנָיו גו') הוּא נְתִינָת כַּח מְיוּחָד (נוֹסָף עַל הַנְּתִינָת כַּח שֶׁמְצִד מַעֲשֵׂה אֲבוֹת) לְכָל אֶחָד מִיִּשְׂרָאֵל עַל שְׁתֵּי עֲבוֹדוֹת הַנ"ל.

(ז) וַיֵּשׁ לְקֶשֶׁר זֶה עִם הַפָּסוּק (בְּתִהִלִּים קִאֲפִיטֵל קטז, הַקִּאֲפִיטֵל דְּבַעַל יוֹם הַהִלָּדָת דְּשָׁנָה שְׁעֵבְרָה) אֶתְהִלֵּךְ לִפְנֵי הוֹי' בְּאַרְצוֹת הַחַיִּים, אֲרָצוֹת לְשׁוֹן רַבִּים, וּמִבְּאֵר בְּתוֹ"א שֶׁהֵם (בְּכָלֵל) ב' אֲרָצוֹת, עֲלֵמָא דַּאֲתַכְסִּיא וְעֲלֵמָא דַּאֲתַגְלִיא, דב' אֲרָצוֹת אֵלּוּ הֵם הַמְּשָׁכָה מִלְּמַעְלָה לְמַטָּה וְהַעֲלָאָה מִלְּמַטָּה לְמַעְלָה. וַיֵּשׁ לְבְּאֵר זֶה בב' אוֹפְנִים. א' שְׁעָלְמָא דַּאֲתַכְסִּיא

haut (car monter vers le haut est une forme de voilement), et le monde révélé (la révélation et la descente) est l'épanchement d'en haut vers le bas. Mais selon ce qui est expliqué dans le Torah Or au même endroit — le monde caché est le niveau de Léa (la pensée) et le monde révélé le niveau de Ra'hel (la parole) —, on peut dire que, dans le service de l'homme, le monde caché est l'étude de la Torah, dont l'essentiel est la compréhension et la saisie (la pensée), et le monde révélé l'accomplissement des mitsvot par la parole et l'action. Dès lors, le monde caché est l'épanchement d'en haut vers le bas et le monde révélé l'élévation d'en bas vers le haut, comme on l'a longuement expliqué plus haut : la Torah est un épanchement d'en haut vers le bas, et les mitsvot une élévation d'en bas vers le haut.

הו"ע הַעֲלָאָה מִלְּמַטָּה לְמַעְלָה (דעלי' לְמַעְלָה הו"ע שֶׁל הַתַּעֲלָמוֹת) וְעַלְמָא דַּאֲתַגְלִיא (עֲנִין הַגִּילוי וְיִרְיָדָה) הו"ע הַמְּשַׁכָּה מִלְּמַעְלָה לְמַטָּה. וְע"פ הַמְּבֹאָר בְּתו"א שֶׁם שְׁעָלְמָא דַּאֲתַכְסִּיא הוּא בַּח' לָאָה (מִחְשָׁבָה) וְעַלְמָא דַּאֲתַגְלִיא הוּא בַּח' רַחֵל (דְּבוּר), יֵשׁ לוֹמֵר, שְׁעָלְמָא דַּאֲתַכְסִּיא בְּעִבּוּדַת הָאָדָם הוּא לִימוּד הַתּוֹרָה, שְׁעָקָר עֲנִינָה הוּא הִבְנָה וְהַשְׁגָּה (מִחְשָׁבָה), וְעַלְמָא דַּאֲתַגְלִיא הוּא קִיּוֹם הַמְצֻוֹת בְּדִיבּוּר וּמַעֲשֶׂה. וְע"פ"ז, עַלְמָא דַּאֲתַכְסִּיא הוּא הַמְּשַׁכָּה מִלְּמַעְלָה לְמַטָּה וְעַלְמָא דַּאֲתַגְלִיא הוּא הַעֲלָאָה מִלְּמַטָּה לְמַעְלָה, כִּנ"ל בְּאֲרוּכָה שְׁתוּרָה הִיא הַמְּשַׁכָּה מִלְּמַעְלָה לְמַטָּה וּמְצֻוֹת הֵם הַעֲלָאָה מִלְּמַטָּה לְמַעְלָה.

Le Rabbi relie ce thème au psaume du Rabbi Rachab. Selon une note, on récite chaque année le chapitre de Tehilim qui correspond à son âge. On le fait même après le départ d'un tsadik. Le chapitre de l'année écoulée reste lui aussi lié à l'anniversaire. Les « deux terres » reçoivent deux lectures opposées. Dans la seconde, la Torah est le monde caché parce qu'elle est avant tout compréhension. Dans une note, le Rabbi rappelle que l'étude sans compréhension « n'est pas du tout considérée comme une étude ».

Et par le service divin de « Je marcherai devant Havayé dans les terres des vivants », on parvient au contenu du chapitre [de tehilim] de celui dont c'est l'anniversaire cette année : « Louez Havayé, toutes les nations... car Sa bonté a prévalu sur nous... ». Ces deux thèmes, eux aussi, relèvent de l'élévation et de l'épanchement. « Louez... toutes les nations... » relève du birour [clarification], de l'affinement [zikoukh] et de l'élévation du monde, au point que même les nations et les peuples louent et glorifient Havayé. « Car Sa bonté s'est affermie sur nous... » relève de l'épanchement d'en haut vers le bas. En effet, outre que la bonté ['Hessed] (en général) est un épanchement d'en haut vers le bas, ici le 'Hessed (l'épanchement) se produit avec force et en s'intensi-

(ח) **וְע"י** הָעִבּוּדָה דְּאַתְהֵלֵךְ לִפְנֵי הו"י בְּאֲרָצוֹת הַחַיִּים, בָּאִים לְתוֹכָן הַקְּאִפִּיטָל דְּבַעַל יוֹם הַהֶלְדֵּת דְּשָׁנָה זֹאת הִלְלוּ אֶת הו"י כָּל גּוֹיִם גּו' כִּי גָבַר עָלֵינוּ חֲסִדּוֹ גּו', שְׁגָם שְׁנֵי עֲנִינִים אֵלּוּ הו"ע הַעֲלָאָה וְהַמְּשַׁכָּה. הִלְלוּ גּו' כָּל גּוֹיִם גּו' הו"ע בִּירּוּר וְיִכּוּד וְהַעֲלָאתָ הָעוֹלָם, עַד שְׁגָם הַגּוֹיִם וְהָאוּמִּים מִהִלָּלִים וּמְשַׁבְּחִים אֶת הו"י. וְגָבַר עָלֵינוּ חֲסִדּוֹ גּו' הו"ע הַמְּשַׁכָּה מִלְּמַעְלָה לְמַטָּה, דִּינוֹסָף עַל זֶה שְׁחָסֵד (בְּכָלֵל) הוּא הַמְּשַׁכָּה מִלְּמַעְלָה לְמַטָּה, הֵנָּה הַחֲסֵד (הַמְּשַׁכָּה) הוּא בְּתוֹקָף וּבְהִתְגַּבְּרוּת, גָּבַר גּו' חֲסִדּוֹ. וְהוּא,

fiant : « a prévalu [gavar]... Sa bonté ». Autrement dit, l'épanchement vient d'en haut, au plus haut degré, de l'extrémité la plus élevée ; et, en même temps, il descend tout en bas, jusqu'au niveau le plus bas qui soit. C'est ce que le verset [passouk] poursuit : « et la vérité de Havayé est pour toujours [le'olam] ». La vérité de Havayé est un degré extrêmement élevé [on peut dire que c'est le sens de ce qu'écrit le Rambam : tous les êtres n'existent que par la vérité de Son existence ; or « la vérité de Son existence » se rattache au Nom Havayé, et c'est pourquoi le Rambam cite (dans la suite du propos, au même endroit) le passouk : « Et Havayé est un Dieu de vérité »]. Et pourtant, elle est attirée « le'olam » — dans le monde, dans ce monde-ci, matériel, et, en lui précisément, même aux nations et aux peuples. Cependant, malgré toute la supériorité de cet épanchement, le passouk le mentionne (non comme un thème à part entière, mais) comme la raison (« car ») de « Louez... toutes les nations ». Car la finalité visée par l'épanchement est que, par lui, se produisent ensuite le birour [clarification] et l'élévation de l'en-bas : que les nations elles-mêmes louent Havayé. Il en va comme de la supériorité de « pratiquer la tsédaka et le droit », qui s'obtient par l'antériorité de « la voie de Havayé ». La conclusion, le sceau du psaume, est « Hallelou-Ya » : la véritable louange sera celle du dixième chant, dans les temps à venir. Alors se révélera la supériorité de l'élévation de l'inférieur — « l'action est grande » —, avec la venue de Machia'h, notre juste, bientôt, de nos jours, vraiment.

שְׁהַמְשָׁכָה הִיא מְלַמְעֵלָה מְעֵלָה בְּיוֹתֵר, קֶצֶה הָכִי עֲלִיּוֹן, וּבִיחָד עִם זֶה בָּאָה הַהֲמָשָׁכָה לְמַטָּה מַטָּה, עַד לַתַּחְתּוֹן שָׂאִין תַּחְתּוֹן לְמַטָּה מִמֶּנּוּ, וְזֶהוּ מָה שֶׁמְמַשִּׁיךְ בְּכַתוּב וְאַמֶּת הוּא לְעוֹלָם, דְּאַמֶּת הוּא הִיא בְּחִינָה נְעִלִית בְּיוֹתֵר [וּי"ל שׁוּהו"ע מ"ש הרמב"ם שֶׁכָּל הַנִּמְצָאִים לֹא נִמְצְאוּ אֲלָא מֵאַמֶּתֶת הַמְצָאוֹ, דְּאַמֶּתֶת הַמְצָאוֹ שִׁיךְ לְשֵׁם הוּא, שֶׁלֹּכֵן מְבִיא בְּרַמְבַּ"ם (בְּהַמְשָׁךְ הָעֲנִיָּן שֵׁם) הַפְּסוּק וְהוּא אֱלֹקִים אֶמֶת], וְאַעֲפ"כ הוּא נִמְשָׁךְ לְעוֹלָם, לְעוֹלָם הַיְּהוּדִים הַגִּשְׁמִי, וּבְזֶה גּוֹפֵא גַם לְגוֹיִם וְאוֹמִיִּם. אֲמָנָם לְאַחֲרֵי כָּל הָעִילוּי דְּהַמְשָׁכָה זֶה, נֶאֱמַר זֶה בְּכַתוּב (לֹא בְּתוֹר עֲנִיָּן בַּפ"ע, אֲלָא) בְּתוֹר טַעַם (כִּי) עַל הִלְלוּ גו' כָּל גּוֹיִם. דְּתַכְלִית הַכּוֹנוּנָה שֶׁל הַהֲמָשָׁכָה הִיא שְׁעִי"ז יְהִי אַח"כ בִּירור וְעֲלִיָּת הַמַּטָּה, שֶׁגַּם הַגּוֹיִם גּוֹפֵא יְהִלְלוּ אֶת הוּא. וְע"ד הָעִילוּי דְּלַעֲשׂוֹת צְדָקָה וּמִשְׁפָּט שָׂבָא ע"י קְדִימַת דְּרַךְ הוּא. וְסִיּוֹם וְחֻתֶּם הַמְּזֻמּוֹר הוּא הִלְלוּ, דְּאַמִּיתִית הַהִלּוּל יְהִי בְּשִׁירָה הַעֲשִׂירִית לַע"ל, שָׂאֵז יִתְגַּלֶּה הָעִילוּי דְּהַעֲלָאֵת הַתַּחְתּוֹן, מַעֲשֵׂה גְדוֹל, בְּבִיאַת מְשִׁיחַ צְדִקְנוּ בְּמַהֲרָה בְּיָמֵינוּ מִמָּשׁ.

Le psaume de cette année (le 117) réunit les deux mouvements. La descente vient du plus haut et atteint jusqu'aux nations. Mais le passouk la présente comme la raison, le « car », de la louange des nations. Le but de la descente est donc la montée de ce qui est en bas, comme la tsédaka qui suit la voie de Hachem. Dans une note, le Rabbi précise que ce psaume vise le futur, où les peuples eux-mêmes seront transformés. La vraie louange sera celle du « dixième chant », dans le futur à venir, avec la venue de Machia'h.

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Le maamar part d'une question. Si la voie de Hachem, c'est la Torah et les mitsvot, qu'ajoute « pratiquer la tsédaka et le droit » ? Une voie relie deux lieux très éloignés, et elle sert à l'aller comme au retour. L'étude de la Torah fait descendre la lumière d'en haut vers le bas. Les mitsvot élèvent ce qui est en bas et en font un récipient [keli] pour cette lumière. Sans ce retour, la descente reste incomplète. Plus encore : l'action, surtout lorsqu'on se fait violence, atteint plus haut que toute révélation. « L'action est grande. »

Dans le service d'Hachem

Le service comporte deux mouvements. D'abord étudier la Torah en profondeur, en cherchant vraiment à comprendre, pour que sa sagesse s'unisse à l'intellect. Ensuite passer à l'acte : la mitsva, et en particulier la tsédaka. Le maamar demande de la pratiquer « avec jugement » : évaluer ce qui est réellement indispensable à sa propre vie, et donner tout le reste. Et cela, même quand il faut se forcer.

Avec soi-même

L'effort contre sa propre nature n'est pas un pis-aller. Pour le maamar, c'est le service qui atteint le plus haut : c'est en se contraignant qu'on élève ce qui est en bas. Il faut aussi se juger honnêtement sur le superflu. Et ce qui est en bas reste en bas : Hachem y habite pourtant de toute Son essence, comme un homme dans la maison de son prochain. Nos limites n'empêchent pas Sa présence.

Avec les autres

Avraham « ordonnera à ses enfants et à sa maison après lui » de pratiquer la tsédaka et le droit. Selon le maamar, cet ordre donne à chaque Juif, dans toutes les générations, une force particulière pour les deux services, en plus de celle qui vient des actes des Pères. Chacun les porte donc en lui. Quant à la tsédaka, on garde pour soi ce qui est vraiment nécessaire, et le reste revient aux autres.